

exerce les fonctions de chef suprême, ce qui assure toute puissance à la coterie de ses aides de camp : le premier aide de camp, Grünne, son favori, contresigne les dispositions législatives, par exemple le Code de justice militaire, comme un véritable ministre; vers la fin du système, il entre même au conseil des ministres. L'armée absorbe la plus grande partie des ressources de l'État, et n'admet pas qu'on discute ses besoins. N'a-t-elle pas refait la monarchie, n'en protège-t-elle pas tous les jours l'existence, n'est-elle pas presque la monarchie elle-même ?¹ Elle regarde avec une sorte de pitié les plumitifs qui, grâce à elle, peuvent de leur bureau administrer l'Autriche.

Tandis que l'armée assure l'ordre public, la police empêche qu'on ne songe même à le troubler : elle fait la chasse aux mauvaises pensées, aux idées subversives. Elle a repris toute son activité soupçonneuse et tâtilonne d'avant 1848. Depuis 1849, elle se double et se renforce de la gendarmerie ; ce corps, qui n'existait auparavant qu'en Italie, est introduit désormais dans toute la monarchie. Ses 19.000 hommes sont chargés d'assurer la sécurité publique ; si, en Hongrie, le brigandage est cependant presque plus florissant que sous l'ancien régime, c'est que les gendarmes sont trop absorbés par la recherche des criminels politiques, ou même seulement par la surveillance des suspects. La centralisation du nouveau corps décuple la force de l'espionnage ; aussi la terreur règne-t-elle dans la monarchie. La moindre dénonciation conduit la victime devant des juges qui ne sont pas tendres aux délinquants politiques. La vie sociale, la vie de la famille même sont écrasées sous cette surveillance continue. La police se mêle à tout : les moindres gestes sont soumis à son contrôle ; ses directeurs sont des personnages parfois plus puissants que les gouverneurs. Elle suit avec une attention particulière les anciens « révolutionnaires », c'est-à-dire quiconque a pris part, dans quelque rôle que ce soit, à la vie publique en 1848 et 1849. Palacký même est noté comme révolutionnaire : il est suspect, mis en quarantaine ; toutes ses relations sont molestées par la police. Le directeur de la police de Prague, Sacher-Masoch, l'évêque du comté du Musée bohême, sa création. Smolka, à Lemberg, apprendra seulement en 1860 que durant dix ans il a été sous la surveillance de la haute police. Quiconque aspire à entrer au service est l'objet d'une enquête spéciale sur sa conduite en 1848. Outre les dossiers officiels, le

1. V. par exemple, comment, dans *Schwarzgelb*, Alf. Meissner fait parler Julius Werner.